

ENSEIGNEMENT/SANTÉ

BELGIQUE

En classe, nos enfants MANQUENT D'AIR

▶ La qualité de l'air dans les salles de classe se dégrade avec l'arrivée de l'hiver et perturbe l'apprentissage des élèves

▶ Une trentaine de personnes qui respirent toute la journée dans une petite pièce hermétiquement fermée, cela peut vite s'avérer dangereux. Et pourtant, ce scénario se répète quotidiennement dans toutes les salles de classe du pays, en particulier à l'approche de l'hiver. Résultat : des concentrations de CO₂ qui dépassent largement et régulièrement la moyenne recommandée, ce qui peut avoir des conséquences sur l'apprentissage et la

concentration des élèves.

"La mauvaise qualité de l'air influe directement sur l'état des élèves. Si la concentration de CO₂ est trop élevée, ils peuvent être atteints de somnolence, de maux de tête ou encore de fatigue. Cela va bien évidemment avoir un effet direct sur leur capacité de concentration", explique Florence Richard, membre de l'ASBL Hypothèse, qui organise des campagnes de sensibilisation sur la question dans les écoles wallonnes.

De plus, le CO₂ est loin d'être le seul pollueur d'air dans nos écoles. "Les produits d'entretien, comme la javel par exemple, les matériaux utilisés pour construire le mobilier ou les substances qui composent certains jouets en plastique, peuvent aussi avoir un impact négatif sur la qualité de l'air", poursuit M^{me} Richard.

POURTANT, LA SOLUTION pour faire face à ce problème est toute simple : il suffit d'aérer. Mais difficile de faire la démarche face à cette pollution invi-

sible. "Les gens ne sont pas forcément au courant. Nous leur expliquons donc qu'il suffit de créer un courant d'air pendant cinq minutes toutes les heures pour renouveler totalement l'air de la pièce." Et si le chauffage est allumé, ne risque-t-on pas de perdre la chaleur emmagasinée. "Pas du tout, la chaleur se trouve dans les murs, dans le mobilier ou encore dans les sols. Renouveler l'air de la sorte n'occasionne donc pas de grandes pertes d'énergie", assure Florence Richard.

La solution est pourtant simple : ouvrir les fenêtres pendant 5 minutes

Et alors que l'hiver approche et, avec lui, la mise en route des chauffages dans toutes les écoles, il ne faut donc pas hésiter à avoir le réflexe du courant d'air. Et cela pour la concentration aussi bien des élèves que des enseignants.

Romain Demoustier

Climi, le détecteur de CO₂ belge séduit les écoles

Faire prendre conscience aux élèves et aux enseignants de la mauvaise qualité de l'air qui les entoure, telle est la fonction de Climi. Ce petit robot développé par une firme liégeoise a été mis sur le marché il y a tout juste un an et a déjà trouvé sa place dans les salles de classes d'une trentaine d'écoles. Son fonctionnement est tout simple : quand la quantité de CO₂ dépasse un certain seuil, l'appareil sonne, indiquant aux occupants de la pièce qu'il est temps d'aérer.

"L'autre point positif, c'est que grâce à Climi, les élèves sont responsabilisés et prennent le problème à bras-le-corps. Ce sont généralement eux qui insistent pour ouvrir les fenêtres dès que l'appareil sonne", note Guy Wlodarczak, patron de Climi.

UNE DES ÉCOLES ayant sauté le pas est l'Athénée Royal de Visé. L'établissement a équipé les salles de primaire sous l'impulsion des parents d'élèves. "Nous sommes très attentifs au bien-être des jeunes. Nous avons donc acheté cinq appareils. Et comme nous avons été séduits par son fonctionnement, nous en avons commandé cinq autres qui doivent encore être installés. Ils le seront normalement dans les classes de maternelle", explique Jean-Yves Dedoyard, de l'association des parents de l'école.

Malgré tout, s'équiper de la sorte représente un budget. Chaque appareil est vendu 100 euros HTVA. La note pour l'Athénée de Visé est donc d'environ 1.000 €. "Mais si on divise par le nombre d'élèves dans une classe - environ 25 - cela ne fait

